

suite de CHARLES BRUYÈRE

croit pas bien à la quille avant l'hiver ». Il parle aussi de **Roger Crozier** à Bitterfield, « dans la Rhur », « le pauvre, il doit se payer quelque chose comme alerte. » Chez lui, c'est insignifiant. « Je reste tranquillement couché. Le jour où je recevrai un cadeau sur la gueule, ça me réveillera bien !! »

Charles termine par un P.S. où il dit qu'il a toujours bon moral « malgré certaines visites qui nous sont faites régulièrement toutes les nuits par les puces et les punaises et je t'assure que nos baraques en sont peuplées. »

Magdeburg, le (vendredi) 8 octobre 1943 - 6^{ème} Lettre.

Pour Charles, « c'est toujours une grande joie » de recevoir des nouvelles de Noël. « Surtout que tes lettres sont de vrais journaux. » Maintenant, elles mettent 12 à 15 jours pour venir de France...

« Tu me demandes s'il y a de chics salons à Magdeburg. Je dois t'avouer que je ne suis jamais allé me faire couper les cheveux en ville, car je n'ai pas envie de me faire couper à la chantier, c'est-à-dire à zéro. » Charles préfère se faire couper les cheveux par un belge du camp...

3 CIGARETTES PAR JOUR

Charles parle de « la ration de 3 cigarettes par jour. Elles ne sont pas grosses, mais elles ont bon goût... »

Actuellement, le temps est beau, même si « les soirs et les matins sont frais ».

Toujours des alertes, mais « pas de pruneaux ».

Magdeburg, le (vendredi) 22 octobre 1943.

Charles répond à une nouvelle lettre. Il voulait répondre plus tôt, mais il en a été empêché « par 2 maudites alertes qui (l)'ont obligé à passer (s)es veillées à l'abri. » Cette semaine, il est obligé de « prendre la garde devant l'abri pendant les alertes, mais ça n'arrive qu'une fois toutes les dix-huit semaines ».

« Dans ta lettre, tu as l'air de dire que je n'ai pas aussi bon moral parce que je t'ai dit que la guerre n'est pas encore finie. Détrompe-toi, je n'ai pas du tout le cafard, le moral est très bon, mais je suis bien obligé de constater que la guerre ne finira pas avant l'hiver. »

Charles se prépare donc à passer l'hiver à Magdeburg, « surtout que je ne compte pas bien sur les permissions, étant donné que notre départ aura lieu que si nos camarades qui vont partir ces

jours rentrent... » Dans son usine, « on a droit à une permission après six mois de présence. Ce serait trop beau si c'était vrai !!! »

ENTERREMENT DUN PRISONNIER

« La semaine dernière, j'ai assisté à l'enterrement d'un prisonnier qui s'est fait tuer à l'usine. Je t'assure que ce n'était pas gai et ça donne bien à réfléchir, car c'est une chose qui peut arriver à tout le monde. L'enterrement a été vite bâclé... Il a été enterré dans un cimetière spécial pour les étrangers. Tout juste une absoute donnée par un prêtre Allemand et le corps a été descendu dans la fosse. C'est tout de même bien triste de mourir si loin de sa famille, après 3 ans et demi de captivité. »

L'hiver approche, mais « ça ne me fait pas peur, car à l'usine, il y a le chauffage central, et à la baraque, nous pouvons faire feu à volonté. »

Charles parle encore de **Jean Pracca** dont il est sans nouvelles. Il avait l'intention d'aller le voir, mais « on ne peut sortir de Magdeburg sans permission, et comme en ce moment, ils n'en donnent pas...C'est renvoyé à une date ultérieure. »

En terminant son courrier, vers 10 heures du soir, Charles signale que « les avions ronflent toujours, que la DCA tire au loin. On voit les éclairs, mais on n'entend presque pas les coups. J'espère que ce soir, nous pourrions dormir en paix. »

Magdeburg, le (mercredi) 10 novembre 1943 - 8^{ème} Lettre.

« J'ai trouvé que ces cinq mois en Allemagne avaient passé très vite. Je souhaite que les 7 mois qui me restent à passer ici avant la permission s'écoulent aussi vite... Depuis la Toussaint, elles interviennent après un an de présence », mais « pour que nous partions, il faut que tous ceux qui vont partir d'ici reviennent, et comme il ne faut pas bien compter sur leur retour, moi, je ne compte pas bien m'en aller avant la fin de la guerre. »

Côté distraction, un dimanche, Charles est allé au cinéma voir un film français, « Les inconnus dans la maison ». C'est très bien. » Il s'agit d'un film d'Henri Decoin en 1942, avec Raimu. « Depuis quelques jours, c'est l'hiver et il n'y a plus d'alerte. »

Charles a reçu ces jours « de **Jean Pracca** qui n'a pas l'air de s'en faire. » Il termine souvent ses lettres en demandant à Noël de présenter ses amitiés « à chez **Villard** », ainsi qu'aux heureux restants. »

Fin de FRÈRE CATHERIN (II)

décisif sans trop tarder et que la Providence mettra fin à cette terrible épreuve (7).

Je présente mes meilleures salutations à Monsieur l'Abbé Blanc (8) et lui souhaite un ministère fécond dans cette bonne paroisse de St Sym ; je serai heureux de faire sa connaissance le plus vite possible. Mon respectueux souvenir à Monsieur le Curé, et vous, Cher Monsieur Besacier et Chers Amis, recevez l'assurance des meilleures amitiés d'un marinier de l'Oder. Union de prières toujours.

F. Catherin »

(7) - D'après Wikipedia, le mois de juillet 43 peut être considéré comme un tournant décisif de la guerre : le sort de la guerre à l'Est se noue pour les Allemands à la défaite de Koursk, et les Alliés ouvrent le second front, tant réclamé par Staline, par le débarquement en Sicile, le 10 juillet. (8) - L'abbé Joseph Blanc, né en 1917, a remplacé l'abbé Magat.

Magdeburg, le (dimanche) 14 novembre 1943.

A sa maman et sœurs - Lettre N° 29. Hier, Charles est allé au « théâtre des variétés », mais la séance a été interrompue à cause d'une alerte et il a dû rentrer à pied, 5 à 6 km, car « pendant les alertes, les trams ne circulent pas. »

Magdeburg, le (vendredi) 26 novembre 1943.

Charles répond seulement ce soir à la lettre de Noël du 3 novembre, car il a passé toute cette semaine en alerte, « nous n'avions même pas le temps de nous faire à manger. »

COURRIER INTERROMPU PAR LES SIRÈNES

Charles indique que « le moral reste excellent », même s' « il y a toujours quelques moments que le cafard apparaît. » Il est obligé d'interrompre son courrier, car « les sirènes se font entendre... et dans deux minutes, nous n'aurons plus de lumière. » L'alerte durera de 9 heures à 11 h et demi.

Charles reprend son courrier le samedi après-midi au retour du boulot. Ces derniers temps, il n'a pas eu de nouvelles des copains. Il a écrit à **Lamure**. Il dit ensuite : « J'espère que **Poméon** n'a pas trop maigri pendant son petit séjour en tôle, car ici ce n'est pas tout rose ces stages... »

Cette lettre, et c'est la seule de toutes, a été lue par la censure...